

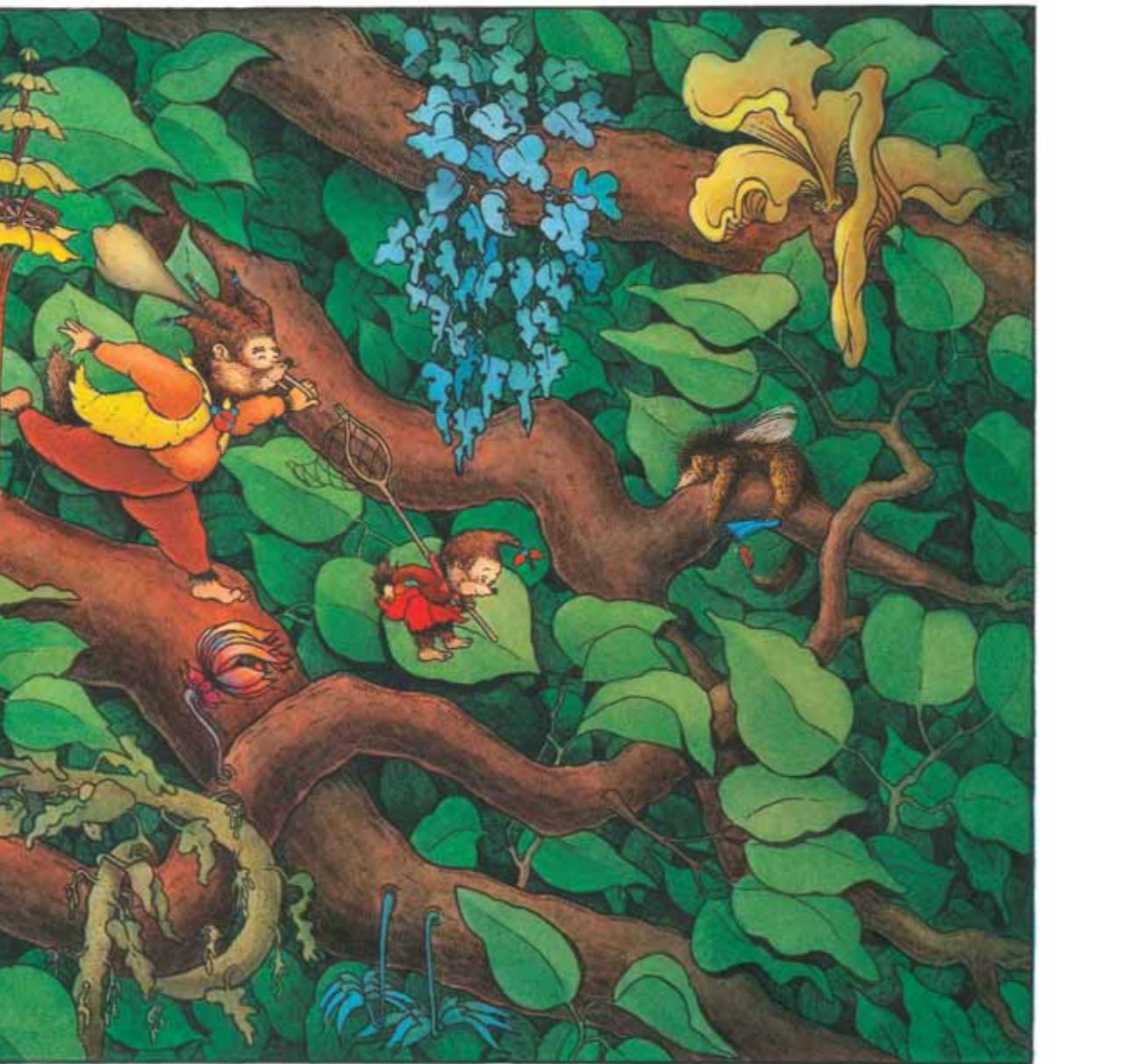
Très tôt, devant sa maison, Hipollène dit bonjour au petit matin. Aujourd’hui est un grand jour.



Autour de la maison, l'arbre sans fin dort encore. Il n'a pas de début, pas de fin. Au bout d'une branche, il y a toujours une autre branche et des feuilles, beaucoup de feuilles. Plus loin que très loin, le feuillage est bleu, presque invisible. Ça s'appelle le ciel. Grand-Mère l'a dit.



Grand-Mère sait tout. C'est elle qui a choisi le meilleur jour pour la chasse aux glousses. C'est la première fois qu'Hipollène s'en va chasser. Elle part toute seule avec son père qui lui a prêté sa grande épuisette.

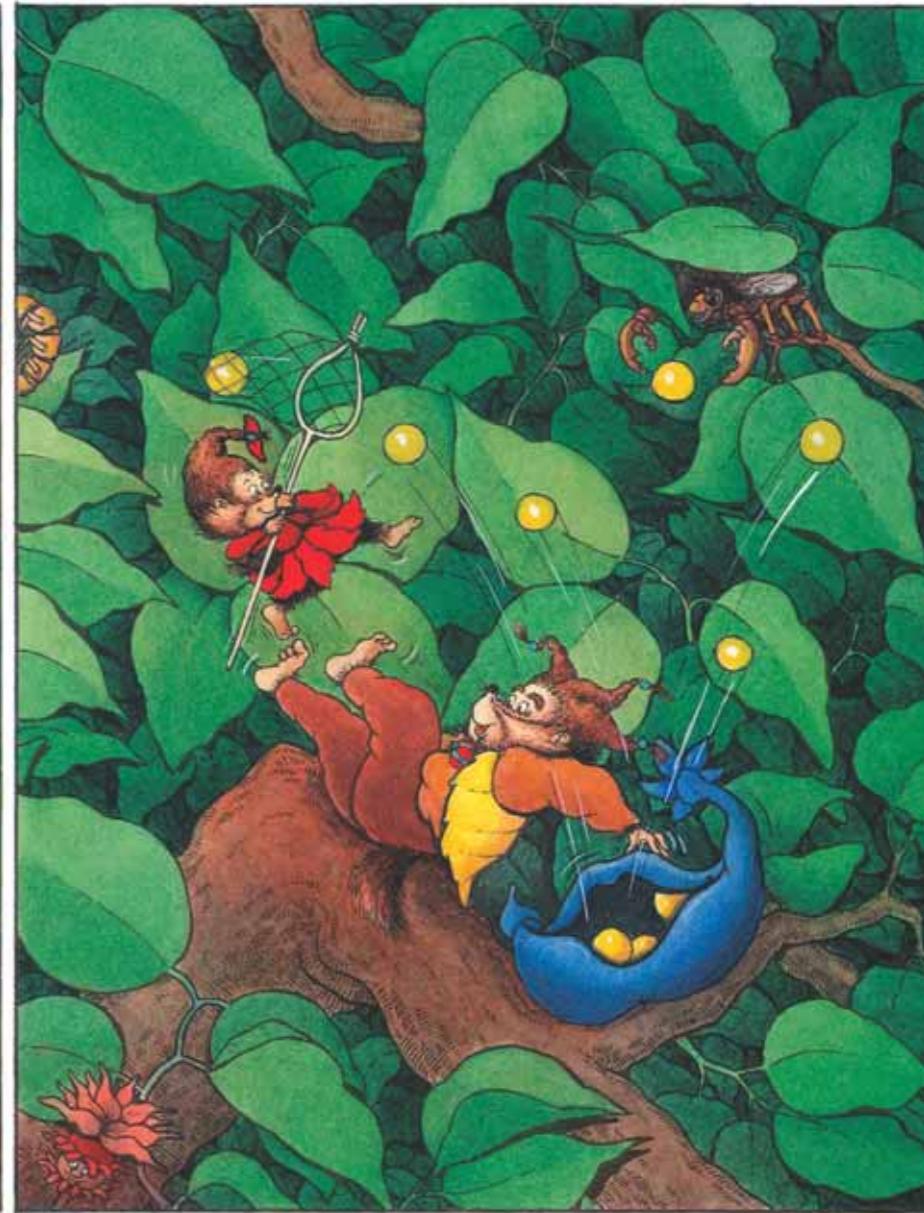


Pour surprendre les glousses, il faut guetter
sans bouger. Être un œil qui écoute, en silence.
Hipollène fait tout bien, comme son père.

Son père est un grand chasseur.
Le plus fort du monde.
Son nom est Front-D'Éson-L'Écarte-Pluie.



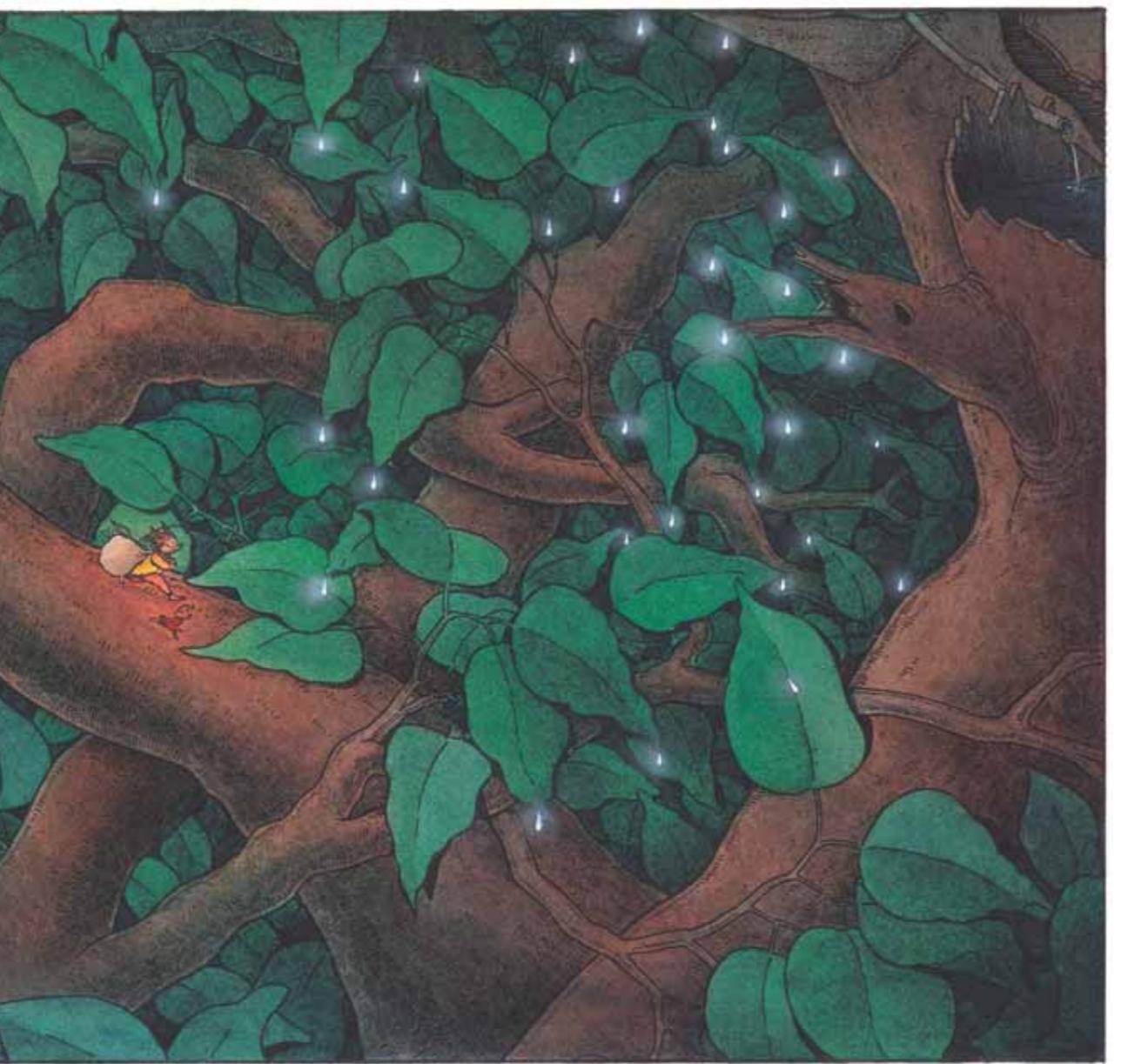
Front-D'Éson chatouille une glousse derrière la nuque.
Bien chatouillée, une glousse ne peut pas résister.
Elle est obligée de rire. C'est plus fort qu'elle.



Quand la glousse éclate de rire, Hipollène attrape
les graines qui sautent dans tous les sens. Elles font
un petit bruit, comme un cri de souris mouillée.



La chasse a été bonne, le sac,
rempli de graines, est très lourd.
Il est l'heure de rentrer.



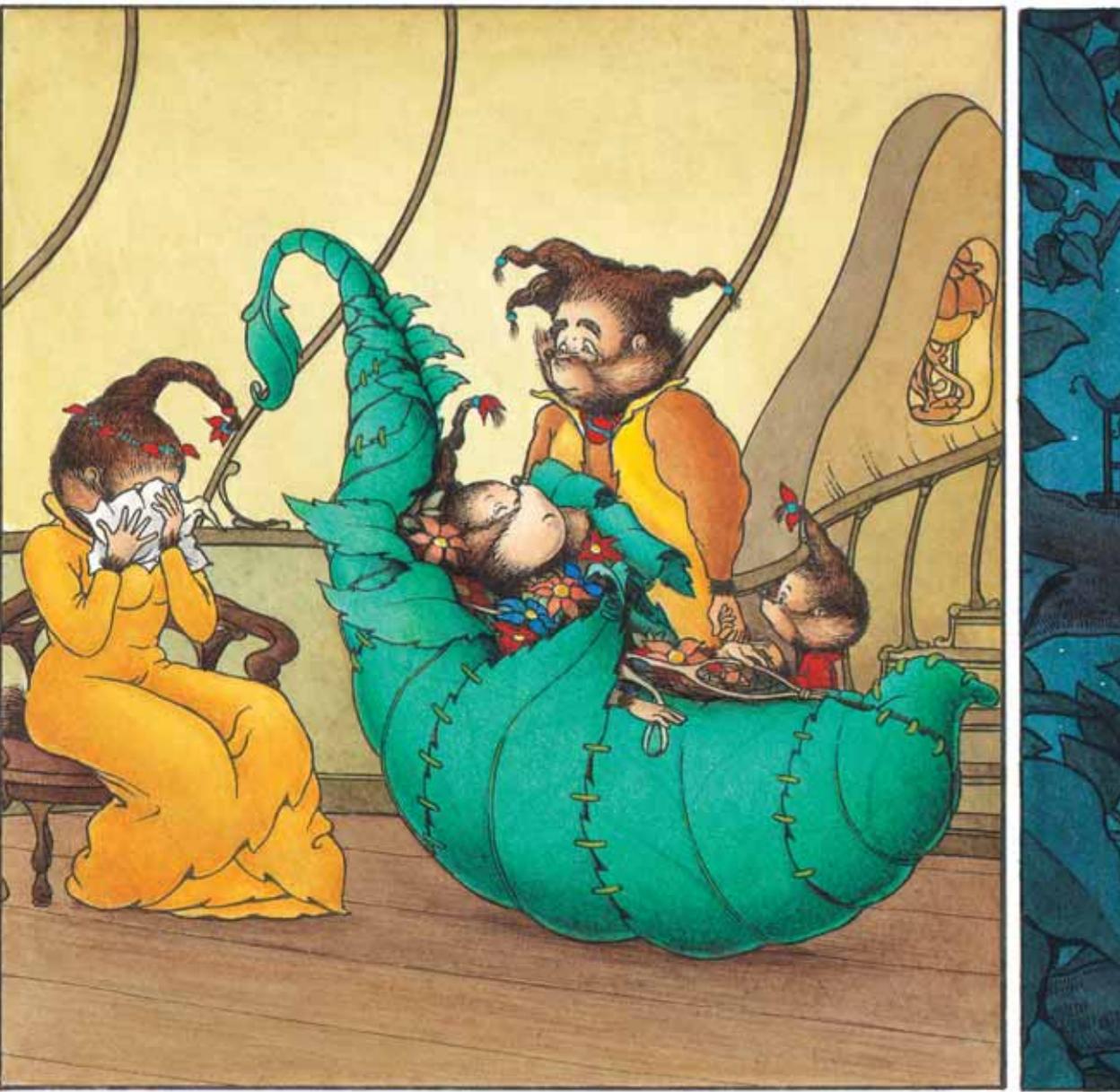
La nuit tombe d'un coup, juste à la fin du jour. Soudain l'arbre
sans fin s'illumine. Des milliers de petites gouttes de lumière entourent
la maison d'Hipollène. Elle pense que l'arbre lui montre son chemin.



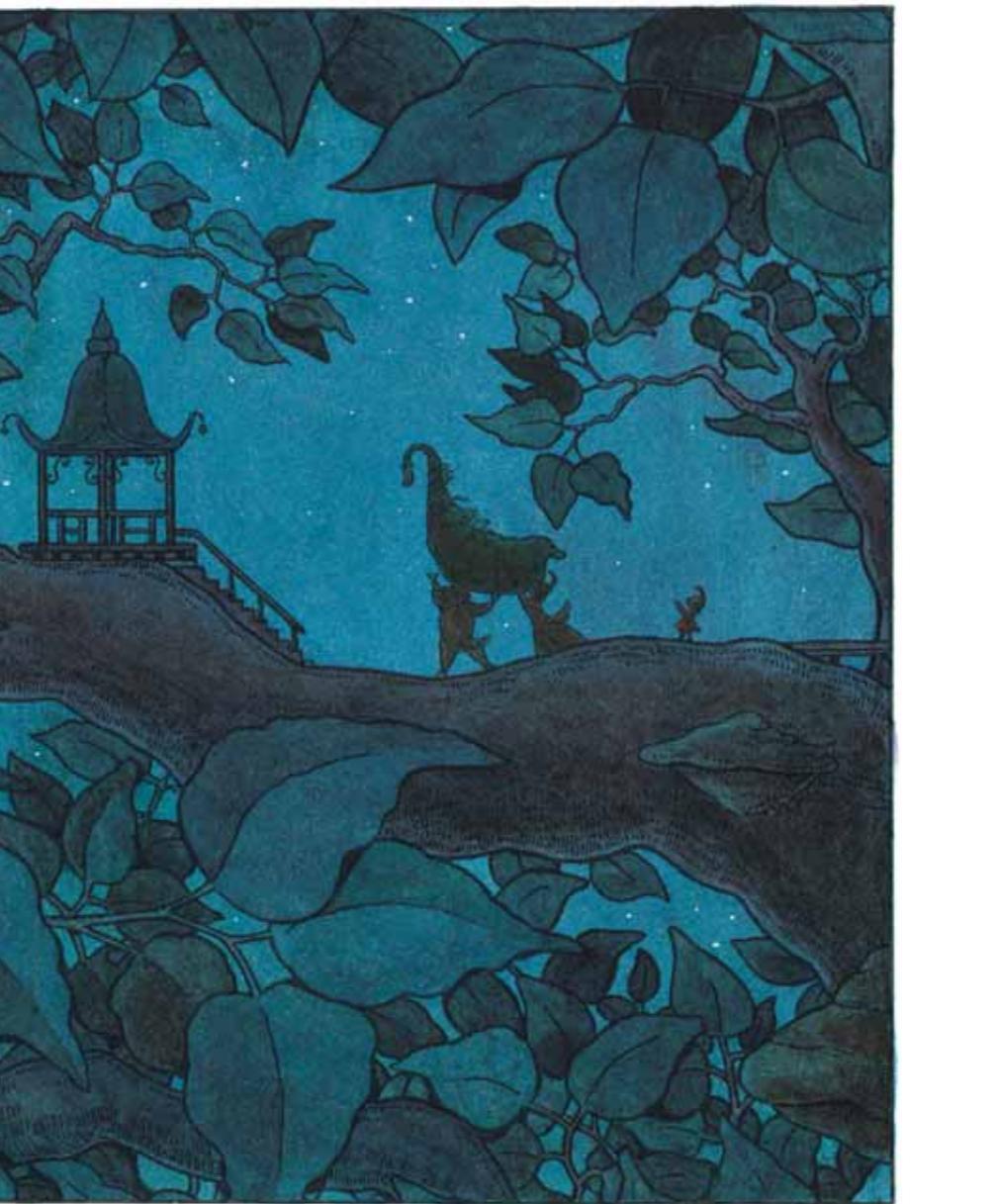
Ce sont des larmes, dit son père. L'arbre pleure.
Quelque chose est arrivé. Hipollène a du mal à bouger.
Elle entre tout doucement, presque sur la pointe des pieds.



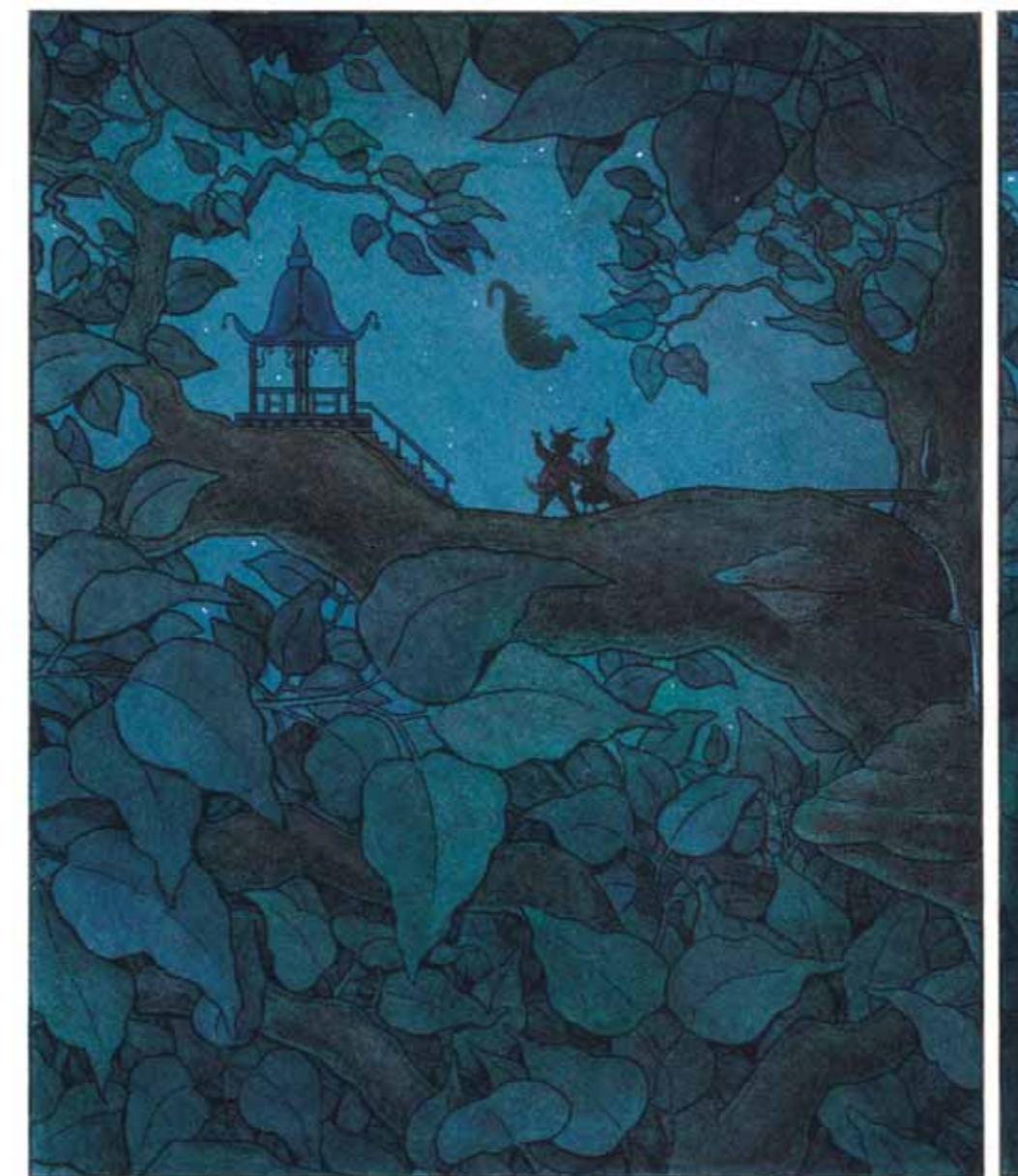
Grand-Mère est morte. Sa mère
a une voix de toute petite fille et
des larmes transparentes et silencieuses.



Hipollène serre la main de son papa. C'est comme si elle était dans ses bras. Grand-Mère est bizarre. Elle est là, et il n'y a plus personne dedans.



Grand-Mère est portée dans son berceau de voyage sur la branche d'été, jusqu'au bord de la nuit. Son nom de vie était : Orée-D'Otone-La-Tisseuse-De-Contes.



Et puis elle s'envole entre les feuilles du ciel.
Elle a l'air aussi légère qu'un soupir.



Quand le berceau de voyage disparaît,
Hipollène réussit à dire au revoir.
Rien que dans sa tête, sans bouger les lèvres.